

**- CANDIDATS -
Rapport du jury
CAFIPEMF**

Certificat d'aptitude aux fonctions d'instituteur ou de professeur des écoles maître formateur
session 2025

Académie de Polynésie française

Sous la présidence de M. MORHAIN Christian, Inspecteur d'Académie,
Etablissements et vie scolaire

Et la vice présidence de M. CHIN MEUN Pierre,
Inspecteur de l'éducation nationale

Par délégation de Monsieur TERRET Thierry, Vice-recteur,
Académie de Polynésie française

MORHAIN Christian



CHIN MEUN Pierre



Textes de référence :

- [Arrêté du 4 mai 2021 ; Circulaire du 19 mai 2021](#)

Les quatre modules d'accompagnement à la préparation de la certification ont été animés par :

- Module 1. Penser. Concevoir. Elaborer.
 - M Pierre CHIN MEUN et Equipe de la circonscription Taïarapu-Australes.
- Module 2. Mettre en oeuvre. Animer. Communiquer.
 - Mme GOETZ Marie (IEN Papeete-Pirae) et GABERT Pierre (IEN-ASH)
- Module 3. Accompagner.
 - Mme INZA Fatiha (IEN Tuamotu)
- Module 4. Observer. Analyser. Evaluer.
 - M KAINUKU Matani (IEN Cellule Technique des CJA)
- Lien pour accéder au PADLET
 - <https://digipad.app/p/796263/c5f5a27fb3541>

Session 2024 / 2025

Quelques chiffres

Nombre d'inscriptions au CAFIPEMF	114
Candidatures non validées	2
Désistement avant l'épreuve 1	46
Désistement à l'épreuve 2, séquence 3	1
Élimination d'un candidat (dépôt du rapport hors-délai)	1
Candidats ayant une dispense de la session dernière	11

Résultats avant délibération du jury

Nombre de candidats	66	100%
Nombre de candidats admis	24	36,4%
Nombre de candidats non admis	40	60,6%
Nombre de désistement après épreuve 1	1	1,5%
Nombre de candidat éliminé	1	1,5%
Taux de réussite candidats dispensés d'une épreuve	8/11	73%

En 2023 :

Total Admis	18	39,1%
Total Ajourné	26	56,5%
Total Désistement	2	4,3%
Total	46	

Chères futures candidates, chers futurs candidats,

À l'issue de cette session 2024-2025 du CAFIPEMF, je tiens à souligner l'implication sérieuse et constructive des candidats dans leur parcours de certification. L'organisation générale des épreuves, bien qu'exigeante, a été globalement efficace, facilitée par la dynamique collaborative et l'accompagnement de qualité assuré par les IEN, les CPAIEN et l'INSPé, malgré la nécessité d'un suivi plus soutenu pour garantir l'engagement des candidats jusqu'à l'examen.

Concernant la phase de préparation, celle-ci apparaît complète, même si des retours d'expérience supplémentaires seraient utiles pour parfaire l'accompagnement.

Le calendrier des épreuves, bien que complexe, a été efficacement géré malgré quelques décalages ressentis entre les prévisions et la réalité rencontrée sur le terrain, notamment en termes de niveaux des classes.

La composition du jury a été appréciée pour sa complémentarité et sa bonne entente, permettant ainsi une évaluation juste et équilibrée.

Les plateformes numériques utilisées, tant pour les candidats que pour le jury, ont été globalement appréciées, même si des améliorations sont encore possibles en termes de communication et de connaissance de ces outils.

Lors des différentes séquences des épreuves, plusieurs points forts ont émergé : une préparation matérielle structurée, un climat de classe bienveillant propice aux apprentissages, une analyse pertinente des pratiques et un dialogue constructif avec les enseignants observés. Cependant, certains points restent à améliorer. Parmi ceux-ci figurent la nécessité de favoriser davantage les interactions entre élèves, une meilleure prise en compte de l'évaluation formative, une maîtrise plus approfondie des références théoriques et des analyses plus réflexives et moins descriptives. Il est également recommandé aux futurs candidats d'améliorer leur capacité à hiérarchiser et à rendre opérationnels les conseils proposés.

Je tiens à attirer particulièrement votre attention sur l'importance de développer une véritable capacité réflexive et une solide compétence didactique et pédagogique. Les rapports de visite doivent être clairs, concis et comporter des indicateurs quantitatifs précis, permettant de mieux cibler les pistes de progrès des enseignants observés.

Enfin, quelques remarques générales méritent votre attention. L'examen est exigeant et nécessite une préparation rigoureuse. La suppression de l'admissibilité impose une gestion efficace du stress tout au long des épreuves. Par ailleurs, une meilleure prise en compte du contexte particulier de la Polynésie française est à envisager afin d'adapter au mieux les modalités d'évaluation à nos réalités géographiques et économiques. Une analyse approfondie des compétences des candidats avant leur inscription est également souhaitable afin d'éviter des situations délicates durant l'examen.

Je vous souhaite à toutes et à tous un engagement fructueux dans votre préparation à cette certification exigeante et essentielle pour l'amélioration continue de nos pratiques pédagogiques et didactiques.

Tous nos encouragements.

Remarques générales sur l'ensemble de la certification CAFIPEMF

Le présent document vise à synthétiser les principales observations et conseils formulés par les jurys. Il a pour objectif d'aider les futurs candidats à mieux comprendre les attendus, à éviter les écueils fréquents et à s'engager dans une préparation optimale.

Préparation et accompagnement : un engagement à construire

- Une préparation rigoureuse et continue est un facteur clé de réussite. Les candidats les plus performants sont ceux qui ont bénéficié d'un accompagnement régulier dans leur circonscription, en lien avec leur IEN, les conseillers pédagogiques ou leurs pairs.
- Ne vous limitez pas aux seules formations institutionnelles. Investissez-vous activement dans des lectures professionnelles, confrontez-vous à la réalité de la classe et entraînez votre posture réflexive tout au long de l'année.

Inscription à l'examen : faire preuve de lucidité

- L'avis de l'IEN à l'occasion de la visite conseil doit être pris avec sérieux : il constitue un repère professionnel précieux.
- À ce jour, aucune opposition à l'inscription ne peut être formulée, même en cas de compétences éloignées des attendus. C'est pourquoi il est essentiel de demander un regard extérieur, de s'autoévaluer avec exigence et de s'inscrire en pleine conscience des enjeux.
- Certains candidats ont sous-estimé les exigences du CAFIPEMF : les difficultés sont alors apparues dès les premières étapes. Prenez la mesure des attendus dès la phase de candidature.

Pratique de classe : un socle incontournable

- L'épreuve 1 repose avant tout sur la qualité de votre pratique de classe. Celle-ci doit être solide, modélisante, explicite et didactiquement étayée.
- Une pratique simplement « correcte » ne suffit pas pour convaincre le jury.
- Il est recommandé, dans une logique de formation, de proposer une reprise de la séance avec l'enseignant observé, afin de renforcer l'accompagnement professionnel.

Posture réflexive et qualité de l'analyse

- Lors des entretiens, structurez votre analyse à partir des productions des élèves et d'indicateurs précis d'apprentissage.
- Évitez la dispersion : concentrez-vous sur les réussites, les obstacles, et les leviers d'action. Hiérarchisez vos axes de travail.
- Les situations de controverse professionnelle peuvent être délicates. Appuyez-vous sur des faits objectivables, sur des cadres de référence partagés et sur des outils professionnels reconnus.

Usage du numérique : rester éthique

- L'usage de l'ordinateur ou du téléphone est autorisé pendant l'épreuve, mais leur contrôle reste difficile.
- L'usage d'une intelligence artificielle ne peut être totalement écarté. Il est attendu des candidats qu'ils adoptent une démarche éthique et personnelle dans leur préparation.

Cadre institutionnel : bien connaître les modalités actuelles

- L'actuelle suppression de l'admissibilité signifie que tous les candidats passent l'ensemble des épreuves, même en cas d'écart manifeste avec les attendus.
- Le seuil de réussite fixé à 10/20 pour l'épreuve 1 reste bas, mais être certifié comme formateur suppose bien davantage : une pratique d'excellence, lisible et transférable.

Des conditions d'accueil saluées

- Les jurys tiennent à souligner la qualité de l'accueil dans les écoles, la bienveillance des échanges, ainsi que l'engagement sincère de nombreux candidats.
- Les plateformes numériques (notamment *Mes démarches simplifiées*) ont facilité les démarches, mais restent encore mal maîtrisées par certains. Une prise en main précoce est fortement recommandée.

En conclusion

Le CAFIPEMF est une certification exigeante qui engage les candidats dans une véritable dynamique de professionnalisation. Elle valorise autant la qualité de l'enseignement que la capacité à analyser, à accompagner et à former ses pairs. Une préparation solide, une posture réflexive et un engagement dans la durée sont les clés d'un parcours réussi.

La certification CAFIPEMF ne valorise pas uniquement la technicité, mais la capacité à penser et à faire évoluer les pratiques professionnelles, dans une logique d'accompagnement, de coopération et d'élévation du niveau de compétence collective. La posture attendue est lucide, rigoureuse, engagée, mais ouverte à la critique constructive. Elle repose sur la maîtrise des savoirs de référence, la qualité des analyses menées et la capacité à créer une dynamique de progrès partagée.

Epreuve 1. Séquence 1

Points positifs

Les épreuves du CAFIPEMF mettent en lumière les compétences professionnelles et l'engagement des enseignants dans une démarche de formation exigeante. À l'occasion de l'épreuve 1, les jurys ont relevé de nombreux éléments positifs qui méritent d'être partagés. Ces constats peuvent constituer des repères précieux pour les futurs candidats.

Une préparation rigoureuse et professionnelle

Les candidats les plus performants ont su présenter :

- des séquences pédagogiques abouties, nourries de pratiques diversifiées et riches, parfois même novatrices du point de vue didactique et scientifique ;
- des fiches de préparation structurées, claires, bien articulées aux programmes, témoignent d'une véritable maîtrise des contenus et d'un sérieux dans la conception des séances.

L'usage du numérique en amont, notamment pour préparer les documents ou organiser le déroulé, a été apprécié, tout comme la mise à disposition de dossiers complets à l'attention des membres du jury (projet pédagogique, séquence, séances, documents supports, etc.).

Une gestion de classe maîtrisée et un climat favorable aux apprentissages

Les candidats ont globalement su instaurer :

- un cadre de travail solide, avec des routines bien installées et un fonctionnement fluide de la classe ;
- une gestion de classe est apparue sereine et adaptée aux objectifs visés ;
- un climat positif, empreint de bienveillance, a permis d'installer une relation de confiance entre enseignant et élèves, propice aux apprentissages.

Les jurys ont souligné l'attention portée à la stimulation de l'intérêt des élèves, grâce à des méthodes pédagogiques variées et engageantes. L'explicitation des démarches, par l'enseignant comme par les élèves, a été observée chez plusieurs candidats, notamment à travers des encouragements à verbaliser les raisonnements.

Une posture professionnelle engagée

Les jurys ont reconnu chez les candidats :

- un engagement fort dans leur métier, un sérieux manifeste, ainsi qu'une aisance à conduire une séance
- une connaissance précise des attendus de l'épreuve s'est traduite par des prestations maîtrisées et bien orientées ;
- une aisance à l'oral, rendant leur discours fluide, clair et professionnel.

Ce retour d'expérience valorise les pratiques observées et constitue un levier de progression pour tous ceux qui s'engagent dans cette voie exigeante.

Préparer l'épreuve 1 du CAFIPEMF, c'est à la fois structurer sa pratique, en comprendre les fondements, et la rendre lisible et communicable. C'est également affirmer une posture réflexive et engagée au service des apprentissages des élèves.

Points à réguler

Les observations des jurys lors de l'épreuve 1 ont permis d'identifier un certain nombre de difficultés récurrentes. Ces éléments ne doivent pas être considérés comme des faiblesses rédhibitoires, mais plutôt comme des leviers d'amélioration à travailler dans le cadre de la préparation au CAFIPEMF. En voici les principaux enseignements.

Approfondir la conception de séance et la structuration des outils

Chez certains candidats, la fiche de préparation apparaît insuffisamment structurée ou peu pensée en lien avec les besoins réels des élèves. Il est important de :

- Rendre explicites les objectifs et les critères de réussite, pour donner du sens à l'activité et soutenir l'apprentissage ;
- Veiller à la cohérence interne de la séance : progression, phases, posture, évaluation ;
- Soutenir la conception didactique avec des références claires aux programmes, aux travaux de recherche et aux outils institutionnels ;
- Fournir une documentation complémentaire utile (composition des groupes, besoins éducatifs particuliers, supports différenciés...) ;
- Respecter les 60 minutes d'observation effective en classe, notamment au cycle 1 où cela pose encore problème.

Penser une véritable différenciation pédagogique

La différenciation reste souvent limitée à des aspects matériels (fiches, durée, positionnement des élèves). Pour progresser, il convient de :

- Adapter les dispositifs aux profils et aux besoins identifiés des élèves (styles d'apprentissage, niveaux de maîtrise, attention, langage...) ;
- Penser des formats pédagogiques qui permettent des interactions riches, notamment entre pairs ;

- Intégrer une différenciation dès la conception de la séance et pas seulement dans l'ajustement ponctuel.

Favoriser les interactions et l'activité cognitive des élèves

Un enseignement efficace donne une place importante à la parole des élèves, à leur capacité à raisonner, expliquer, confronter leurs idées. Or, plusieurs constats montrent :

- Des échanges centrés sur l'enseignant, avec peu de véritables interactions entre élèves, même en travail de groupe ;
- Des formats d'organisation (îlots, binômes) qui restent centrés sur le travail individuel ;
- Une démarche d'explicitation souvent mal comprise, réduite à des explications théoriques au lieu de s'incarner dans les gestes professionnels (modélage, rétroactions, reprise d'erreurs, etc.).

Porter une attention accrue à l'évaluation et aux feedbacks

L'évaluation est parfois absente ou peu formalisée dans les séances. Elle doit être pensée comme un outil de pilotage de l'apprentissage :

- Préciser les attentes et les critères de réussite ;
- Mettre en œuvre des feedbacks constructifs en cours de séance ;
- Envisager des formes variées d'évaluation (observation, autoévaluation, trace écrite, oral, etc.).

Adopter une posture éthique et bienveillante

Enfin, la posture professionnelle est déterminante. Les jurys insistent sur :

- L'importance de la bienveillance, de la confiance instaurée avec les élèves, et du respect de leur parole
- Le rejet de toute forme d'autoritarisme, de pratiques inappropriées ou de comportements contre-éducatifs, qui, dans un cas signalé, ont conduit à une remontée hiérarchique.

Conseils aux candidats

L'analyse des prestations observées lors de l'épreuve 1 du CAFIPEMF met en lumière des axes d'approfondissement récurrents. Ces pistes ne relèvent pas d'un défaut d'engagement, mais traduisent l'exigence du métier de formateur : articuler des savoirs professionnels solides, des pratiques ajustées et une posture réflexive. Voici les recommandations formulées à partir des constats du jury.

Valoriser la contextualisation et s'appuyer sur le bilinguisme

Dans les contextes polynésiens, l'usage de la langue locale demeure une ressource précieuse trop peu mobilisée. Il est conseillé aux enseignants de :

- S'autoriser à passer par la langue polynésienne, pour faciliter la compréhension des élèves et enrichir les apprentissages ;
- Systématiser une approche contextualisée, en lien avec la réalité linguistique et culturelle des élèves ;
- Faire confiance à leur expertise de terrain, plutôt que chercher à présenter une séance « modèle » déconnectée du réel de la classe.

Asseoir la cohérence théorique et la rigueur didactique

Une posture de formateur implique de maîtriser les cadres de référence qui fondent les choix pédagogiques :

- Clarifier ses appuis théoriques : un auteur cité doit être connu, compris et mobilisé à bon escient ;
- S'appropriier les textes de référence : programmes, documents d'accompagnement, travaux didactiques... ;
- Rendre visible la démarche d'apprentissage, et pas uniquement les tâches réalisées ;
- Penser l'évaluation en amont, dès la conception des séquences, comme levier du processus d'apprentissage.

Développer une posture réflexive et ajuster sa pratique

Un bon candidat est aussi un professionnel capable de relire et ajuster ses pratiques :

- Réajuster en temps réel la séance selon les réactions des élèves, sans suivre aveuglément un déroulé prévu ;
- Adopter une attitude réflexive sur ses gestes professionnels, les dispositifs choisis, la place de l'enseignant ;
- Proposer des situations qui engagent cognitivement les élèves et permettent de construire des apprentissages durables.

Donner davantage de place aux élèves et à l'interaction

Les jurys ont relevé la nécessité de mieux équilibrer la dynamique de classe :

- Laisser plus de place à la parole des élèves et éviter de trop monopoliser le temps de parole ;
- Encourager la collaboration par de véritables situations de travail de groupe favorisant l'entraide et les compétences sociales ;
- Veiller à l'équilibre entre guidage et autonomie, sans se décharger sur des adultes tiers (tatie, AESH) ni délaisser le reste du groupe au profit d'un petit sous-groupe.

Soigner la forme et la lisibilité des dossiers

Un bon dossier est structuré, lisible et opérationnel :

- Mettre en avant les fiches de séances détaillées, en les plaçant au cœur du dossier ;
- Joindre les documents supports utilisés avec les élèves pour permettre au jury de mieux percevoir la mise en œuvre concrète ;
- Reléguer en annexe les projets ou séquences plus larges.

En conclusion

Réussir l'épreuve 1 du CAFIPEMF ne consiste pas à « réussir une belle séance », mais à démontrer une maîtrise professionnelle réflexive, capable de s'ancrer dans un contexte, de s'appuyer sur des savoirs solides et de porter une intention forte en termes d'apprentissage. Il s'agit, in fine, de montrer que l'on peut penser son enseignement, le faire vivre avec rigueur, et accompagner d'autres enseignants dans cette exigence professionnelle.

Il est essentiel de penser la séance non comme une vitrine idéalisée, mais comme un acte professionnel ancré dans la réalité de la classe, construit sur des bases didactiques solides, une attention fine aux élèves et une posture réflexive engagée.

Ce qui distingue les meilleurs candidats, c'est leur capacité à articuler leur pratique, leur analyse, et les cadres de référence, tout en adoptant une posture d'échange ouverte et maîtrisée. L'entretien du CAFIPEMF n'est pas un simple oral d'évaluation : c'est un espace de dialogue professionnel exigeant, où s'exprime l'identité du formateur en devenir.

Epreuve 1. Séquence 2

Points positifs

L'entretien constitue un moment décisif de l'épreuve 1. Il permet d'apprécier la capacité du candidat à analyser sa pratique, à se positionner en professionnel réflexif et à engager un dialogue constructif avec le jury. De nombreux éléments positifs ont été relevés lors des entretiens et peuvent servir de points d'appui pour se préparer efficacement.

Une préparation solide et un exposé structuré

Dans l'ensemble, les candidats ont su préparer avec rigueur leur analyse de séance, en exposant de manière claire les objectifs poursuivis, le déroulé effectif de l'activité et les ajustements apportés. L'exposé oral (environ 10 minutes) est, chez les meilleurs candidats, bien construit, concis, et mené avec assurance. Les éléments appréciés sont les suivants :

- Présentation explicite du contexte professionnel, de la séquence et de l'inscription de la séance dans une progression ;
- Capacité à expliciter les choix didactiques et pédagogiques faits en amont et en cours d'action ;
- Utilisation d'un lexique professionnel précis, spécifique et bien maîtrisé ;
- Respect du temps imparti, avec une gestion fluide de la parole.

Un ancrage théorique et institutionnel solide

Les candidats les plus convaincants s'appuient sur des références théoriques actualisées et pertinentes, mobilisées à bon escient pour éclairer leur pratique. Ce cadre de référence peut être à la fois didactique, pédagogique ou institutionnel, en lien avec les programmes, les recommandations officielles ou les travaux de recherche. Les jurys saluent particulièrement :

- La pertinence du bagage théorique et son intégration dans l'analyse ;
- L'évocation ciblée de chercheurs, dont les travaux sont compris et réinvestis ;
- La capacité à relier les fondements théoriques aux choix de terrain, de manière claire et argumentée.

Une posture réflexive et professionnelle

La réussite de l'entretien repose également sur la capacité du candidat à adopter une posture réflexive : il ne s'agit pas seulement de décrire une séance, mais de montrer comment elle éclaire une pratique en évolution. À ce titre, les jurys soulignent :

- Une analyse souvent pertinente des réussites et des obstacles rencontrés ;
- Une posture constructive, tournée vers l'amélioration continue et l'apprentissage professionnel ;
- Une aptitude à ajuster les dispositifs face aux imprévus ou aux besoins spécifiques des élèves ;
- Une qualité d'échange appréciée.

Au-delà du contenu, c'est aussi la manière d'échanger avec le jury qui fait la différence :

- Les candidats se montrent généralement à l'aise dans la communication, avec un bon relationnel et une gestion efficace du stress ;
- L'entretien dépasse le cadre rigide du jeu question/réponse, laissant place à un véritable échange professionnel, agréable et constructif ;
- Certains candidats font preuve d'écoute active, de capacité à reformuler, à nuancer ou à interroger leur propre discours avec recul.

Points à réguler

L'entretien constitue une étape déterminante de l'épreuve 1, car il permet au jury d'évaluer la capacité du candidat à prendre du recul, à analyser finement sa pratique, et à l'ancrer dans des références théoriques solides. Plusieurs points de vigilance ont été relevés, invitant à un renforcement de la préparation sur le fond comme sur la forme.

Centrer l'analyse sur la séance réellement observée

Certains candidats arrivent à l'entretien avec une analyse préparée à l'avance, déconnectée de la réalité de la séance effectivement menée. Or, cela empêche une véritable réflexion sur les actions réalisées en classe, les réactions des élèves, les ajustements opérés ou manqués. Le jury attend une analyse du réel, pas un commentaire figé sur une séance théorique.

Éviter les exposés préformatés ;

- S'appuyer sur ce qui s'est réellement déroulé en classe ;
- Ne pas se contenter d'un descriptif linéaire, mais engager une réflexion critique sur les choix opérés et leurs effets.

Structurer l'entretien et adopter une posture analytique

Un entretien bien préparé suppose :

- L'élaboration d'un plan structuré, pensé à l'avance, pour organiser ses idées et ne pas se perdre dans le récit ;
- Une posture d'analyse professionnelle, et non de justification ;
- Une focalisation forte sur l'analyse de la pratique : au moins 80 % de l'exposé devraient être consacrés à cette phase.

Renforcer sa culture pédagogique et didactique

Le jury constate chez certains candidats un manque de références théoriques mobilisées à bon escient. Une culture professionnelle solide permet pourtant de prendre du recul et de comprendre ce qui est à l'œuvre dans les situations d'enseignement.

Distinguer clairement pédagogie et didactique ;

- S'appuyer sur des théories de l'apprentissage reconnues (Bruner, Vygotski, Brousseau, Meirieu, etc.) ;
- Ne pas se limiter aux guides Eduscol, mais les articuler à des apports scientifiques et institutionnels ;
- Citer un auteur ou une méthode uniquement si l'on en maîtrise les fondements et les implications pédagogiques.

Développer une analyse réflexive ancrée dans les effets sur les élèves

L'analyse doit s'attacher à ce que les élèves ont réellement appris, à leurs réussites et à leurs obstacles. Trop souvent, les candidats restent centrés sur leur propre action sans observer l'impact concret de leur enseignement.

- Se décentrer de son rôle d'enseignant pour interroger les effets sur les apprentissages ;
- Mettre en lien les intentions initiales et les résultats observés ;
- Identifier les leviers de différenciation à mobiliser pour répondre à l'hétérogénéité des élèves ;
- Proposer des stratégies d'ajustement pertinentes face aux besoins spécifiques.

S'approprier les gestes professionnels avec recul

La difficulté à analyser ses propres gestes professionnels résulte souvent d'un manque de référents théoriques ou didactiques. Pour progresser, il faut apprendre à :

- Nommer les gestes professionnels, les relier à des intentions pédagogiques et les interroger ;
- Prendre de la distance pour identifier les écarts entre ce qui était prévu, réalisé et réussi ;
- Adopter une démarche réflexive sincère, sans tomber dans l'autojustification ou la minimisation des difficultés.

Conseils aux candidats

L'analyse réflexive constitue un moment central de l'épreuve 1 du CAFIPEMF. Elle ne doit pas être improvisée mais pensée comme une démonstration de la capacité du candidat à formaliser sa pratique, à l'interroger avec lucidité, et à l'ancrer dans des références solides. Voici les principaux leviers à activer pour répondre pleinement aux attentes du jury.

Consacrer pleinement le temps imparti à une analyse structurée

Le temps alloué à l'exposé doit être pleinement utilisé et orienté vers l'analyse, non vers la simple description de la séance ou la présentation de son parcours professionnel. Il est essentiel de :

- Construire un plan clair, articulé autour de points d'analyse pertinents ;
- Consacrer au moins le quart d'heure suivant la séance à l'analyse réflexive, de manière approfondie ;
- Gérer son temps avec rigueur, en hiérarchisant les éléments clés à aborder.

Développer une véritable démarche d'analyse de la pratique

L'analyse ne consiste pas à faire un retour superficiel ou affectif sur la séance. Il s'agit de formaliser une lecture professionnelle de sa pratique, appuyée sur des observations et des références :

- Identifier les écarts entre la préparation et la mise en œuvre ;
- Appuyer l'analyse sur les productions effectives des élèves (orales, écrites, comportementales) ;
- Repérer les réussites et les obstacles, en formulant des hypothèses pédagogiques et didactiques : pourquoi cela a-t-il fonctionné ou non ? comment y remédier ?
- Observer avec distance ses propres gestes professionnels, à l'aide par exemple de l'auto-confrontation filmée.

Articuler compétences didactiques et pédagogiques

L'entretien doit mettre en évidence la capacité à articuler le “quoi enseigner” (didactique) et le “comment enseigner” (pédagogie) :

- Ne pas dissocier les deux approches mais en montrer l'interdépendance dans les choix de mise en œuvre
- Intégrer les principes d'une différenciation pensée et effective, ancrée dans les besoins repérés des élèves ;
- Cibler l'observation sur les tâches cognitives réelles des élèves : que font-ils ? que comprennent-ils ? que construisent-ils ?

S'appuyer sur des références solides, personnalisées et actualisées

Pour asseoir son analyse, le candidat doit démontrer qu'il dispose d'une culture professionnelle riche, diversifiée et personnelle. Il est attendu de :

- Mobiliser les ressources institutionnelles (programmes, documents d'accompagnement, Eduscol) de manière explicite ;
- S'approprier des lectures fondamentales :
 - *Modèles et méthodes en pédagogie* (F. Morandi)
 - *Les Méthodes en pédagogie* (M. Bru)
 - *La psychologie de l'enfant* (O. Houdé / B. Inhelder & J. Piaget)
 - Un dictionnaire de pédagogie sérieux pour accéder aux concepts ;
- Enrichir ses références en diversifiant les apports (pédagogues, sociologues, psychologues, didacticiens) pour nourrir une analyse étayée et personnelle.

Adopter une posture claire de formateur

Le CAFIPEMF vise à certifier un professionnel capable d'accompagner ses pairs, ce qui suppose :

- D'adopter une posture réflexive, distanciée et construite sur la base de faits observables ;
- De proposer des pistes concrètes d'amélioration, y compris sur les points à remédier ;
- D'éviter toute autojustification ou discours centré sur le parcours personnel ;
- De s'affirmer comme praticien-chercheur, en capacité de penser, analyser et enrichir sa pratique et celle des autres.

En conclusion

L'entretien d'analyse n'est pas un simple retour d'expérience : c'est un exercice de professionnalisation avancée, qui doit refléter la capacité du candidat à interroger sa pratique au service des apprentissages. Cette exigence suppose de penser sa pratique, de l'éclairer par des savoirs professionnels solides, et d'adopter une posture de formateur exigeante et constructive.

Epreuve 2. Séquence 1

Points positifs

Certains candidats se sont distingués par la qualité de leur posture d'observateur. Ceux qui ont véritablement « suivi la classe », en circulant dans les ateliers et en prêtant attention aux interactions entre élèves, ont pu produire des analyses particulièrement fines et pertinentes. Leur attention portée aux détails concrets de la vie de classe (gestes, échanges, postures, comportements) a enrichi la lecture qu'ils ont faite de la séance.

Par ailleurs, plusieurs marques d'engagement professionnel ont été remarquées :

- Une observation active, soutenue par la prise de photos des productions des élèves et une analyse des traces écrites ou orales ;
- Des relevés de récits entre élèves, permettant de mieux comprendre les cheminements cognitifs et les obstacles rencontrés ;
- Une mobilité et une capacité à se rendre disponibles pour collecter des informations utiles à l'analyse.

Points à réguler

L'épreuve d'observation appelle une rigueur méthodologique et une équité de traitement entre tous les candidats. Plusieurs constats ont mis en lumière des éléments à réguler, tant sur le plan de la posture d'observation que sur le plan organisationnel.

Porter attention à l'ensemble du groupe classe

L'observation ne peut se limiter à une partie des élèves. Les candidats doivent veiller à :

- Observer tous les élèves, qu'ils soient engagés dans des activités dirigées ou en autonomie ;
- Élargir leur regard en cycle 1, où l'attention est trop souvent centrée exclusivement sur l'atelier dirigé, au détriment des autres dispositifs en place.

Renforcer la qualité des contextes d'accueil

L'épreuve repose en partie sur les conditions d'accueil mises en place dans les classes. Or, plusieurs dysfonctionnements ont été relevés :

- Des professeurs des écoles "mobiles" parfois peu ou pas informés de l'épreuve, ce qui les conduit à improviser leur séance, faute d'anticipation ;
- L'absence de fiche de préparation dans plusieurs cas, ce qui nuit à la lisibilité des intentions pédagogiques et complique l'observation ;
- Des changements de cycle en cours d'épreuve, perturbant le repérage des objectifs et des attendus du niveau concerné.

Il est donc souhaitable de mieux accompagner les enseignants accueillants, notamment les T0/T1 et brigadiers, en leur précisant le cadre attendu, et en leur proposant de construire des séances d'une durée d'environ une heure, facilitant l'observation.

Conseils aux candidats

L'épreuve d'observation nécessite un cadre structurant, à la fois pour les candidats, les enseignants accueillants. Plusieurs points d'attention ont été identifiés afin d'améliorer la cohérence et la qualité de cette étape du CAFIPEMF.

Trouver un équilibre entre exigences didactiques et développement de l'enfant. Il est essentiel de rappeler que la rigueur didactique ne doit pas se faire au détriment des besoins développementaux spécifiques des élèves, notamment dans les premiers cycles. L'enseignement doit rester ajusté aux rythmes d'apprentissage, aux capacités d'attention, et aux modes de fonctionnement propres à chaque âge.

Fournir un cadre commun aux enseignants accueillants

Pour garantir des conditions d'observation équitables et pertinentes, il est nécessaire de :

- Donner aux enseignants "mobiles" un cadre clair et partagé, incluant une fiche de préparation structurée, un objectif de séance lisible, et une activité conçue pour l'ensemble du groupe classe, et non pour un sous-groupe restreint ;
- Veiller à ce que les enseignants accueillants soient informés en amont de la nature et des enjeux de l'épreuve.

En structurant mieux les conditions d'accueil, en renforçant l'outillage des candidats, et en maintenant une vigilance constante sur les enjeux du développement de l'enfant, l'épreuve peut pleinement jouer son rôle de révélateur des compétences professionnelles attendues d'un formateur.

Epreuve 2. Séquence 2

Points positifs

L'analyse des prestations de cette seconde épreuve met en lumière plusieurs pratiques professionnelles particulièrement pertinentes et conformes aux attendus du CAFIPEMF. Les candidats les plus convaincants ont su allier posture professionnelle, rigueur méthodologique et qualité relationnelle.

Une posture bienveillante, constructive et respectueuse du pair

L'ensemble des candidats ont témoigné d'une attitude bienveillante et respectueuse envers le collègue observé, instaurant un climat propice à l'échange, à la confiance et à la réflexivité. Cette qualité relationnelle s'est traduite par :

- Une entrée en matière soignée, humaine, chaleureuse, marquée par des formules de remerciement et une écoute active ;
- Une communication claire, précise et accessible, appuyée par des exemples concrets permettant de lever toute ambiguïté ;
- Une posture favorisant l'expression libre du collègue observé, sur les réussites comme sur les obstacles rencontrés.

Certains candidats, toutefois, ont pu faire preuve d'une bienveillance excessive, risquant de minorer les points à améliorer. Il conviendra d'apprendre à équilibrer l'écoute empathique et le regard professionnel.

Une écoute active et une prise en compte réelle de l'autoévaluation du collègue

Les prestations les plus solides ont été celles où le candidat s'est appuyé directement sur l'analyse faite par l'enseignant observé, en réponse à ses besoins exprimés. Cette réactivité, associée à une posture de co-construction, permet de :

- Faire émerger une réflexivité authentique chez l'enseigné ;
- Centrer l'entretien sur des axes pertinents de progression professionnelle ;
- Renforcer la légitimité du formateur en tant que ressource accompagnante.

Une structuration claire de l'entretien et des ressources bien mobilisées

Les meilleurs candidats ont su conduire l'entretien selon une méthodologie rigoureuse, alliant souplesse dans l'échange et clarté dans la démarche. Les points appréciés incluent :

- Un plan structuré de l'entretien, rendant visibles les étapes : analyse de la séance, retour sur les objectifs, réussites, difficultés, pistes d'amélioration ;
- La mobilisation pertinente de ressources professionnelles, qu'elles soient institutionnelles, pédagogiques ou didactiques ;
- Une clarté cognitive dans la conduite de l'entretien, permettant à l'enseignant observé de mettre en mots ses pratiques, d'identifier ses leviers et ses marges de progrès.

Enfin, il convient de souligner la disponibilité et la réactivité des directrices et directeurs d'écoles, qui ont assuré l'accueil des jurys et facilité le bon déroulement de l'épreuve. Leur implication a largement contribué à installer des conditions sereines et professionnelles pour cette séquence.

En conclusion

L'épreuve d'entretien formatif a, dans l'ensemble, révélé des postures professionnelles très encourageantes. Pour aller plus loin, les candidats gagneront à affiner leur capacité d'analyse, à équilibrer empathie et exigence professionnelle, et à renforcer la dimension formatrice de leurs interventions

Points à réguler

L'épreuve d'entretien formatif vise à évaluer la capacité du candidat à accompagner un pair dans l'analyse de sa pratique, avec tact, exigence et clarté. Or, plusieurs limites ont été relevées, révélant la nécessité de consolider certaines compétences professionnelles clés.

Observer avec discernement l'ensemble du contexte de classe

Le candidat ne peut se contenter d'analyser l'objet d'apprentissage abordé en séance. Il lui revient d'adopter une observation globale, en portant une attention particulière :

- Au climat de classe, aux dynamiques de groupe et aux postures des élèves, qu'ils soient en autonomie ou dans le groupe dirigé ;
- À la posture de l'enseignant observé, notamment s'il s'agit d'un jeune collègue encore en construction professionnelle, pour identifier les gestes professionnels à soutenir ou à ajuster.

Adopter une posture professionnelle claire et engagée

Une posture de formateur exige de ne pas se réfugier dans le silence ou dans une neutralité de façade. Le silence peut être interprété comme une validation implicite de conduites inappropriées. Il est attendu du candidat qu'il sache :

- Identifier les dysfonctionnements, les nommer avec professionnalisme, et proposer des pistes concrètes d'évolution ;
- Ne pas se contenter de pointer un détail, mais adopter une vision globale, priorisée et hiérarchisée des axes de progrès.

Structurer son discours et gérer efficacement l'entretien

Des difficultés sont fréquemment observées dans l'organisation des propos. Pour gagner en efficacité, le candidat doit :

- Structurer son entretien avec un fil conducteur clair ;
- Hiérarchiser les axes d'analyse, en distinguant ce qui est structurant pour la pratique de ce qui est secondaire ;
- Gérer le temps d'entretien pour permettre un échange riche, sans dispersion.

Mobiliser des références solides et contextualisées

Une analyse professionnelle ne peut se construire sans appui sur des références institutionnelles et théoriques fiables. Or, certains candidats peinent à :

- Mobiliser les programmes, les attendus du cycle ou les outils Eduscol de manière explicite ;
- Appuyer leur propos sur des références théoriques (didactiques, pédagogiques, scientifiques) pertinentes et contextualisées ;
- Éviter les citations superficielles : évoquer un auteur (ex. Michel Fayol) nécessite d'en comprendre les apports, de les articuler à la situation observée et d'en tirer des implications concrètes.

Passer de la description à une véritable analyse réflexive

Une analyse de pratique ne peut se réduire à un récit factuel ou à une liste de constats. Le formateur doit faire émerger une lecture interprétative des situations, permettant d'outiller le collègue observé. Plusieurs limites sont à dépasser :

- Une tendance à l'énumération, sans approfondissement ni priorisation ;
- Une écoute insuffisante des enseignants en posture réflexive : les candidats doivent rebondir sur leurs propos, valoriser leurs pistes de remédiation et construire à partir de leurs analyses ;
- Des retours trop généraux, sans propositions opérationnelles susceptibles de faire évoluer la pratique de manière ciblée.

En conclusion

L'enjeu de cette épreuve est de révéler une posture de formateur : capable d'analyser, de conseiller, de structurer un échange professionnel centré sur les apprentissages des élèves et les gestes professionnels de l'enseignant. Cela implique de prendre appui sur des références solides, de faire preuve de lucidité critique, d'être à l'écoute sans complaisance, et d'outiller l'enseigné dans sa propre progression. L'accompagnement ne peut se contenter d'une bienveillance passive : il doit viser la montée en compétence réelle du collègue accompagné.

Conseils aux candidats

L'épreuve 2 du CAFIPEMF met à l'épreuve la capacité du candidat à analyser une pratique d'enseignement, à en dégager des leviers d'évolution, et à accompagner un pair dans une démarche réflexive. Plusieurs éléments à réguler ont été identifiés, nécessitant un travail approfondi sur la posture, le contenu des échanges et l'appui théorique.

Clarifier et stabiliser la posture professionnelle, même en situation inconfortable

La posture adoptée par le candidat vis-à-vis de l'enseignant observé doit être à la fois bienveillante et exigeante. Toutefois, certains candidats, déstabilisés ou en difficulté, peinent à adopter une position claire, oscillant entre neutralité, évitement ou manque d'affirmation. Il convient de :

- Affirmer une posture de formateur, même en contexte délicat ;
- Rester professionnel dans l'interaction, sans excès de connivence ou de réserve paralysante.

Préciser l'observation et structurer l'analyse

Les candidats doivent s'exercer à analyser de manière concise, ciblée et impactante ce qu'ils observent. Or, on constate fréquemment :

- Une dispersion des propos ou un attachement à des détails non significatifs ;
- Une difficulté à formuler clairement et synthétiquement les constats, ce qui nuit à la lisibilité de l'analyse ;
- Une absence de lien entre ce qui est vu, ce qui est dit et ce qui est proposé.

Pour améliorer cet aspect, il est recommandé de :

- S'entraîner à identifier trois points clés d'une pratique observée (point d'appui, point à renforcer, point à réinterroger) ;
- Hiérarchiser les axes de travail avant l'échange pour donner du sens à l'entretien ;
- Appuyer chaque point analysé sur des observations précises et des enjeux d'apprentissage réels.

Recentrer l'analyse sur les apprentissages des élèves

Trop souvent, l'échange porte davantage sur la posture de l'enseignant observé que sur les apprentissages des élèves eux-mêmes. Or, la mission première du formateur est d'évaluer en quoi une séance permet (ou non) le développement des compétences attendues chez les élèves.

- Il est indispensable de replacer l'analyse dans une lecture des objectifs visés, des enjeux d'apprentissage, et de la réponse effective des élèves ;
- Les conduites pédagogiques ne prennent sens que si elles sont articulées à l'impact sur les élèves.

Mobiliser des références pertinentes et contextualisées

Les candidats doivent renforcer leur maîtrise des ressources professionnelles pour asseoir la légitimité de leurs analyses :

- Maîtriser les programmes, les repères annuels de progression, les guides Eduscol ;
- Savoir mobiliser les apports de la recherche (notamment en didactique et en sciences cognitives), en les articulant à la pratique observée ;
- Adapter leurs références au contexte local, en mobilisant notamment leur valence (ex. EPS, langue, arts...) et en faisant le lien avec les langues et cultures polynésiennes, encore trop souvent absentes du discours.

Renforcer l'exigence tout en valorisant l'enseignant observé

Si la bienveillance est présente, l'exigence professionnelle reste souvent insuffisante, par manque de repères pédagogiques et didactiques solides. Pour y remédier :

- Il faut aller au-delà du retour descriptif ou complaisant ;
- Savoir rebondir sur le retour réflexif de l'enseignant observé, surtout lorsque celui-ci identifie lui-même des axes de progrès ;
- Proposer des pistes concrètes d'évolution, structurées et priorisées.

En conclusion

L'épreuve d'entretien formatif doit refléter une posture assumée de formateur, capable d'observer finement, d'analyser avec discernement, de s'appuyer sur des savoirs professionnels solides et de conduire un échange utile à la progression du collègue. La bienveillance ne suffit pas : elle doit s'accompagner d'une rigueur d'analyse, d'une clarté d'expression et d'un ancrage dans les apprentissages des élèves et les réalités du terrain.

Epreuve 2. Séquence 3

Points positifs

La majorité des rapports de visites produits par les candidats témoignent d'un effort de structuration, de clarté et de fidélité aux échanges menés. Plusieurs éléments positifs ont été relevés, reflétant une prise au sérieux de cet exercice d'écriture professionnelle, indispensable à la posture de formateur.

Des rapports globalement bien construits et lisibles

Les rapports remis présentent, pour la plupart :

- Une rédaction claire et fluide, facilitant la lecture et la compréhension ;
- Une structure cohérente, appuyée sur un plan explicite mettant en évidence les points d'appui, les difficultés repérées, et les axes d'amélioration proposés ;
- Une volonté des candidats de ne pas se répéter inutilement, avec des formulations concises et ciblées.

Une fidélité aux observations et aux échanges

Les rapports se distinguent également par :

- Une transcription fidèle des temps d'observation et de l'entretien, traduisant bien les contenus des échanges sans en déformer la teneur ;
- Le respect du ton professionnel attendu, associant bienveillance, distance et objectivité ;
- Une capacité à reformuler les éléments clés de manière synthétique, en adoptant un registre adapté à un écrit professionnel.

Des pistes de travail formulées avec précision

Les meilleurs rapports vont au-delà de la simple reformulation et proposent :

- Des axes de travail clairs et hiérarchisés, liés aux obstacles observés ;
- Des conseils pratiques, opérationnels et réalistes, pensés à court, moyen ou long termes ;
- Une articulation cohérente entre constats, analyses et propositions, ce qui renforce la crédibilité du retour professionnel.

Un point à renforcer : l'appui sur des données factuelles

Toutefois, les rapports manquent encore trop souvent de données objectivées et quantifiables, qui viendraient appuyer les analyses formulées :

- Peu de relevés ou d'indicateurs liés à la séance : durée des phases, nature et fréquence des interactions, productions d'élèves ;
- L'absence de tableaux de synthèse ou de relevés structurés (par exemple, diagrammes d'interactions, relevés de participation, analyse de supports d'élèves) limite parfois la précision des constats.

En conclusion

Les rapports de visites sont dans l'ensemble de bonne qualité, à la fois dans la forme et dans la cohérence avec les temps de terrain. Pour gagner en densité et en rigueur professionnelle, les candidats gagneraient à mieux objectiver leurs analyses par des données concrètes, et à systématiser la formulation de conseils directement exploitables. Ces écrits doivent permettre à l'enseignant observé de s'approprier les retours pour faire évoluer ses pratiques avec clarté et efficacité.

Points à réguler

Le rapport de visite constitue un écrit professionnel structurant dans la posture de formateur. Il vise à traduire avec rigueur l'observation menée, l'analyse partagée et les perspectives de travail proposées à l'enseignant observé. Plusieurs éléments méritent d'être régulés afin d'en renforcer la qualité, l'efficacité et la portée formative.

Respecter le périmètre de l'entretien

Le rapport ne doit en aucun cas évoquer des points qui n'ont pas été abordés en entretien. Il s'agit d'un compte rendu fidèle, qui s'appuie sur :

- Les faits observés en classe ;
- L'analyse conduite avec l'enseignant lors de l'échange ;
- Les conseils co-construits ou formulés à partir des besoins identifiés.

Tout écart entre ce qui est observé, discuté et restitué nuit à la crédibilité du document.

Structurer clairement le document

De nombreux rapports manquent d'un plan lisible ou d'une progression explicite. Pour améliorer leur lisibilité et leur impact, il est attendu que les candidats :

- Annoncent un plan clair ;
- Fassent apparaître une progression logique entre : description de la séance, analyse des pratiques, identification des points d'appui, et formulation des conseils ;
- Hiérarchisent les conseils en fonction des enjeux, des priorités et de la faisabilité à court, moyen ou long terme.

Ancrer l'analyse dans le réel de la classe et le cadre professionnel

L'efficacité du rapport repose sur sa capacité à articuler les observations à des références solides et au contexte réel de l'enseignant :

- Intégrer des exemples concrets, issus de la séance observée, pour illustrer points forts ou axes d'amélioration ;
- Contextualiser les constats en tenant compte du niveau, de la dynamique de classe, des contraintes matérielles ou humaines ;
- Faire des liens explicites avec les cadres didactiques, pédagogiques ou institutionnels (programmes, repères, documents d'accompagnement...).

Éviter les listes généralistes et proposer des conseils ciblés

Trop souvent, les conseils formulés restent généraux, peu opérationnels ou non hiérarchisés. Pour accompagner réellement l'enseignant, le rapport doit :

- Cibler des compétences ou des gestes professionnels précis ;
- Caractériser les ressources proposées : distinguer ce qui relève de la littérature académique, de la recherche universitaire, des prescriptions institutionnelles ou de ressources de terrain ;
- Intégrer 1 à 3 indicateurs quantitatifs (temps d'activité, nombre de prises de parole, répartition des interactions...) pour étayer l'analyse.

Clarifier le cadre attendu

Certains candidats témoignent d'une incertitude sur ce qui peut ou non être écrit dans un rapport de visite. Il est utile de rappeler que ce document :

- Se veut objectif, professionnel et formateur ;
- Ne relève pas d'un compte rendu personnel, mais d'un écrit de travail construit à destination du professionnel observé ;
- Doit permettre à l'enseignant de disposer d'un appui pour faire évoluer ses pratiques, avec des pistes concrètes et contextualisées.

En conclusion

Un rapport de visite réussi est un outil d'analyse professionnelle et de régulation pédagogique. Il se distingue par sa fidélité aux échanges, sa structuration rigoureuse, sa valeur formative, et sa capacité à proposer des conseils utiles, ciblés et contextualisés. Il doit permettre à l'enseignant observé de comprendre, d'adhérer et d'agir sur ses propres

Conseils aux candidats

Le rapport de visite est un écrit professionnel à visée formative, destiné à l'enseignant observé. Il doit refléter avec justesse l'échange mené, tout en proposant des axes de travail réalistes et ciblés. À ce titre, plusieurs points de vigilance et leviers d'amélioration sont à prendre en compte pour garantir sa lisibilité, sa pertinence et sa fonction d'accompagnement.

Adopter une structure concise, équilibrée et normée

Un bon rapport repose sur une organisation claire et rigoureuse :

- Il doit être concis tout en restant complet, en évitant les développements superflus ;
- Sa structure doit être équilibrée, articulant de manière lisible :
 - Une courte mise en contexte,
 - Les éléments observés,
 - L'analyse,
 - Les conseils et perspectives d'évolution ;
- Il est recommandé de hiérarchiser les recommandations en fin de document, en limitant leur nombre pour favoriser leur appropriation.

S'adresser à l'enseignant observé avec clarté et professionnalisme

Le rapport n'est ni un jugement, ni un document à destination du jury. Il s'adresse directement au collègue observé, dans une posture d'accompagnement bienveillant et exigeant :

- Éviter tout jugement de valeur : les propos doivent rester factuels, ancrés dans des observations objectives ;
- Anticiper la réception du propos en adoptant un ton respectueux et constructif ;
- Appuyer l'analyse sur des observables concrets, en particulier : les productions des élèves, leurs réussites et les obstacles rencontrés.

Proposer des conseils concrets, hiérarchisés et directement utilisables

Pour être efficace, le rapport doit proposer des pistes d'évolution immédiatement actionnables par l'enseignant observé :

- Les conseils doivent être simples, clairs et réalistes, formulés de manière à être rapidement mis en œuvre
- Il convient de prioriser les axes de travail, afin de ne pas noyer le collègue dans une liste d'ajustements trop large ;

- Il est pertinent de proposer un cadre d'évaluation des progrès attendus à partir des recommandations émises (indicateurs observables, repères de progression...).

Mobiliser les ressources avec pertinence et précision

Les ressources citées doivent apporter une réelle plus-value pédagogique ou didactique. Il ne s'agit pas de dresser une bibliographie, mais d'accompagner l'enseignant dans sa réflexion :

- Chaque ressource doit être ciblée et contextualisée (institutionnelle, issue de la recherche, guide de terrain...);
- Elle doit répondre à un besoin précis identifié lors de l'entretien ou de l'observation;
- Des propositions de visites d'accompagnement ou de ressources humaines (formation, observation croisée, retour en classe) doivent pouvoir être formulées si nécessaire.

En conclusion

Un rapport de visite réussi conjugue clarté, structure, fidélité à l'échange et efficacité pédagogique. Il doit permettre à l'enseignant observé de comprendre les enjeux identifiés, de disposer de leviers d'action concrets et de s'engager dans une progression professionnelle ciblée. L'enjeu est bien de transformer un moment d'observation en une véritable opportunité de développement professionnel.

Epreuve 2. Séquence 4

Points positifs

L'ensemble des épreuves du CAFIPEMF a permis de faire émerger de nombreuses postures professionnelles prometteuses, traduisant une réelle montée en compétence des candidats et une projection pertinente dans les missions du formateur.

Une posture réflexive affirmée

Les meilleurs candidats ont su s'affranchir d'une lecture descriptive ou factuelle pour entrer pleinement dans une analyse réflexive de leur pratique et de celle des autres. Cette posture s'est traduite par :

- Une explicitation claire des objectifs poursuivis, des choix opérés et de leur articulation avec les attendus pédagogiques;
- Une capacité à tirer des enseignements de leurs observations, à envisager des pistes d'amélioration concrètes, et à se projeter dans d'autres modalités d'entretien ou d'accompagnement;
- Un détachement maîtrisé vis-à-vis de leur rapport de visite, permettant de dégager une parole professionnelle personnelle et argumentée.

Une projection réussie dans le rôle de formateur

Certains candidats se sont particulièrement distingués par leur capacité à se projeter avec justesse dans les missions du formateur, en démontrant :

- Une écoute active, un dialogue fluide et structuré, et une réactivité pertinente face aux remarques du jury;
- Une capacité à proposer des stratégies pédagogiques adaptées pour accompagner les collègues ou les enseignants débutants;
- Une mise à profit du temps imparti, avec une présentation claire et critique des séquences 2 et 3, en lien avec les objectifs pédagogiques visés.

Une dynamique de progression tout au long du parcours

Plusieurs candidats ont montré une évolution significative entre les différentes épreuves, traduisant une assimilation progressive des attendus et un ajustement de leurs pratiques. Nombre d'entre eux ont exprimé le sentiment d'avoir été transformés et enrichis par l'expérience du CAFIPEMF, qu'ils décrivent comme un levier de développement personnel et professionnel fort.

En conclusion

Les épreuves du CAFIPEMF ont permis de révéler des compétences professionnelles solides, une éthique de l'accompagnement affirmée, et une volonté marquée de contribuer à l'amélioration des pratiques enseignantes. Ces résultats illustrent la pertinence de la certification comme dispositif exigeant, formateur et porteur d'une véritable culture de la réflexivité et de la transmission.

Points à réguler

L'épreuve d'analyse réflexive vise à évaluer la capacité du candidat à interroger ses propres pratiques à l'aune d'observations, de références professionnelles et d'un cadre didactique et institutionnel maîtrisé. Plusieurs éléments appellent une vigilance particulière pour renforcer la portée formative de cette épreuve.

Sortir du descriptif pour entrer dans une analyse professionnelle

Nombre de candidats ont eu tendance à rester dans une description linéaire de la séance ou de l'entretien, ou à se limiter à un ressenti subjectif, sans construction analytique. Pour progresser, il est essentiel de :

- Mettre en lumière les choix pédagogiques et didactiques opérés, en les rattachant à des enjeux d'apprentissage précis ;
- Développer une posture réflexive permettant d'identifier ce qui fonctionne, ce qui reste à faire évoluer, et pourquoi ;
- Employer un vocabulaire rigoureux : distinguer pédagogie et didactique, expliciter les notions de compétence, de tâche complexe, de différenciation, etc.

Adopter une posture lucide et distanciée

Certains candidats ont manifesté un manque de distanciation, se contentant de paraphraser leur rapport ou d'exprimer leur satisfaction personnelle sans prise de recul réelle. Pour répondre aux attendus de l'épreuve, il faut :

- Reconnaître avec lucidité les limites de sa prestation, non comme des échecs mais comme des leviers de progression professionnelle ;
- Éviter l'autosatisfaction autocentrée, qui masque souvent un déficit d'analyse ;
- Élaborer un discours clair et didactique, centré sur les intentions éducatives et les enseignements à tirer de l'expérience vécue.

Appuyer son propos sur des références solides et maîtrisées

Des références théoriques ou institutionnelles sont parfois évoquées sans être comprises ou correctement mobilisées. Il convient de :

- Citer uniquement les références maîtrisées, et savoir en faire un usage explicite et éclairant dans l'analyse ;
- Appuyer l'analyse sur des lectures complémentaires ciblées, notamment pour approfondir des notions mal assimilées ou non stabilisées (ex. : guidage, étayage, transfert, apprentissage explicite...) ;
- Hiérarchiser les remarques et relier les constats à des cadres structurants (programmes, repères, apports didactiques).

Consolider la posture de formateur : entre exigence et clarté

L'entretien ne peut se limiter à une justification des choix opérés lors de l'échange avec le PE observé. Il s'agit de démontrer une capacité à :

- Mettre en évidence les points clés de la visite, à partir des observables recueillis ;
- Proposer des pistes réalistes pour renforcer la pratique du collègue observé, au-delà du moment de l'entretien lui-même ;
- Développer un discours structuré, équilibré et tourné vers l'amélioration continue des pratiques professionnelles.

Clarifier le cadre de l'épreuve auprès des candidats

Certains candidats ont exprimé des interrogations sur les modalités de déroulement et les attendus précis de l'épreuve. Il serait pertinent de :

- Renforcer la transparence du cadre de certification, en veillant à la bonne diffusion des informations préparatoires (réunions d'entente, cadre des écrits, modalités d'entretien) ;
- Harmoniser les pratiques pour garantir une équité de traitement et une meilleure lisibilité des attendus.

En conclusion

Réussir cette épreuve suppose de dépasser la narration des faits pour produire un discours professionnel ancré, structuré et orienté vers l'évolution des pratiques. Il s'agit de démontrer que l'on est capable d'apprendre de l'expérience, d'en dégager des axes de travail et de les inscrire dans une culture professionnelle outillée, exigeante et transmissible.

Conseils aux candidats

L'ensemble des épreuves du CAFIPEMF engage les candidats dans un processus exigeant, mobilisant à la fois des savoirs didactiques, des outils professionnels et une capacité à adopter une posture réflexive et distanciée. Plusieurs éléments de régulation méritent d'être soulignés pour accompagner les candidats dans leur préparation.

Maîtriser les prérequis fondamentaux

Les jurys rappellent que certaines compétences constituent des préalables indispensables pour aborder sereinement les épreuves :

- Une maîtrise solide de la didactique du français et des mathématiques, adossée à une connaissance actualisée des programmes, repères de progression et documents d'accompagnement ;
- Une familiarité avec les outils du formateur, qu'il s'agisse d'outils d'analyse de pratique, de grilles d'observation ou de protocoles d'entretien professionnel ;
- Une capacité à s'exprimer avec clarté, précision et neutralité, notamment dans la séquence 4, qui constitue une situation de communication professionnelle où la gestion du temps, des émotions et de la posture sont déterminantes.

Développer une posture réflexive et analytique

La qualité d'un formateur se mesure à sa capacité à adopter un regard distancié sur ses propres pratiques. À ce titre :

- Le jury encourage les candidats à ne pas se contenter de paraphraser leur rapport, mais à dépasser le descriptif pour proposer une analyse critique, des pistes d'amélioration et une vision structurante du métier ;
- L'échange avec le jury est l'occasion de mettre en perspective son travail, en démontrant une capacité d'ajustement et d'auto-évaluation constructive ;
- L'identification des besoins spécifiques de l'enseignant observé et la formulation de recommandations ciblées doivent être au cœur de la démarche.

Cultiver une posture professionnelle ouverte et collaborative

Une des évolutions positives relevées cette année tient à la capacité de certains candidats à accueillir la controverse professionnelle :

- Loin d'être perçue comme une remise en cause, elle est comprise comme une opportunité de débat, d'exploration de points de vue alternatifs et d'affinement des pratiques ;
- Les échanges contradictoires peuvent nourrir une réflexion plus fine et plus ancrée dans les réalités de terrain, et doivent être mobilisés pour enrichir sa propre posture de formateur.

Cette attitude suppose :

- Une écoute active et constructive lors de l'entretien ;
- Une capacité à valoriser le débat d'idées, en tirant des enseignements utiles pour l'accompagnement pédagogique.

Rendre visibles les articulations entre observations, analyse et propositions

Les meilleurs candidats sont ceux qui ont su :

- Proposer une analyse structurée, en établissant clairement le lien entre les observations réalisées, les objectifs de la visite, les besoins de l'enseignant et les ressources mobilisées ;
- Enrichir leurs propos en proposant des références bibliographiques complémentaires, non seulement à l'enseignant observé, mais aussi au jury, en témoignage d'une culture didactique actualisée ;
- Évaluer les interactions observées de manière objective, en formulant des constats équilibrés entre points d'appui et axes de progrès.

Clarifier le cadre et les attendus de l'épreuve

Plusieurs candidats ont exprimé un besoin de clarification quant aux modalités et objectifs des différentes épreuves. Il semble important de :

- Renforcer la communication autour des consignes et du déroulement, notamment à travers les réunions d'entente ou les documents de cadrage ;
- Mieux expliciter les attendus en matière de posture, de structuration du discours et de mobilisation des ressources.

En conclusion

La certification CAFIPEMF ne valorise pas uniquement la technicité, mais la capacité à penser et à faire évoluer les pratiques professionnelles, dans une logique d'accompagnement, de coopération et d'élévation du niveau de compétence collective. La posture attendue est lucide, rigoureuse, engagée, mais ouverte à la critique constructive. Elle repose sur la maîtrise des savoirs de référence, la qualité des analyses menées et la capacité à créer une dynamique de progrès partagée.